

Paris, 29 janvier 1920.

5341



Chère amie,

J'ai vu hier Rumont, qui m'a
donné de bonnes nouvelles. Le printemps
atténuera de vous remettre. Espérons qu'il
n'y aura pas retour de froid avant le mois
de mai. La végétation se ranime, les arbres
se décident à fleurir, et s'il venait à geler
trop fort, nous serions privés de fruits, comme
l'année dernière.

En attendant la grève des chemins
menace de priver Rumont de sa route. La vie
a besoin pour retourner à Rome. La vie
devient tout à fait intéressante si tous
les corps de métiers s'amusent à se mettre
en grève alternativement ou simultanément,
pour nous faire sentir que les œuvres sont
nos maîtres. J'ai vu hier une grande
réunion de ces nouveaux tristes qui se
tenait entre la porte de Paphos et la porte de
Charenton au bois de Vincennes. Ils étaient
sur la grève, en foule, avec des orateurs
de bonne volonté qui péroraient au milieu

de l'assistance. Tous ce monde, lui n'avait
pas ^{une} apparence bien redoutable. Mais certains
avaient tout de même l'air de se croire
quelque chose, sans doute parce qu'ils avaient
près le parti sublimé et ne veis faire. Quelques
uns à l'écart avaient l'air plutôt de
s'ennuyer et auraient mieux aimé être à leur
désagr. Le règne de Chesbaret comme
mal et le ministère Billiard aura du fil
à retordre.

M. Bouvier vous par que le procès Caillaud
travaille jusqu'à présent l'intérêt. On
aura une pièce préparée donc. Les acteurs
savent si bien leur rôle qu'ils n'ont pas
besoin de souffleur. Cependant la répétition
paraît avoir lieu, autant que j'en ai pu
juger en passant les jours devant le Sénat.
Le public apprendra sans surprise que Caillaud
ne sera pas fusillé, comme on a fusillé
Boto. Quelques années de réclusion au fort de
Neuilly, ou de bannissement, genre Malory. Le
Sénat fera aussi bien de le démettre de sa
et de passer à un autre casier.

Notre ancien Président a très dignement
agi en donnant un exemple d'application aux
lois graves sévères. Et il a bien fait de ne pas

d'anger parmi les coureurs de poste-ville
ministériel.

5342

Le coup qui a frappé Wilson dans la
campagne qu'il menait pour la "haute" de paix
n'eût pas été funeste qu'à lui. On serait
vraiment que ces accidents nous sert, quand on
voit beaucoup de nos gens approcher l'opportunité
du Sénat américain. Comme si cette opportunité n'
faisait dans notre intérêt ! Et comme si l'Allemagne
n'en devait pas profiter ! On a maigre maintenant
à Wilson et à la Société des nations. Mais, il y a
deux ans, tous les gouvernements de l'Entente
ont adhéré aux principes de Wilson. Oublieraient-ils
maintenant ce petit détail de leur histoire ? La
Société des nations était pourtant notre meilleur
garanti pour l'avenir. Nous nous sommes fixés
par miracle de la dernière guerre, mais quand et
comment serons-nous capables de renouveler l'effort
que nous avons fourni ? L'Allemagne vaincue
ne se relèvera-t-elle pas plus facilement que les
vainqueurs ? Et si les gouvernements bourgeois
avaient pouvoir se parler à la Société des nations,
n'est-il pas vrai que le bolchevisme et le
socialisme la feront malgré les gouvernements
et contre eux ? Car le bolchevisme n'a pas, pour
l'instant, figure de vaincu, et les vainqueurs

sont biter avec lui. A cette nouvelle
invasion de barbares, je ne vois pas bien
ce qu'on opposera. Elle commençait bien à
s'établir tranquillement au bord de Vincennes.
Elle se préparait un peu partout. Je crains bien
qu'on n'ait pas su et qu'on ne sache pas
la conjurer à temps.

Mais il ne sert à rien de philosopher
ainsi. J'aurais bien encore un mot à dire
sur ces bons Turcs, j'ai été très amusé de
l'embarras de Temps devant les déclarations de
Lord Palmerston, à lord Groucher bien ne pas
se tromper tout à fait sur les raisons véritables,
par lesquelles on va sauver les Turcs, la faulx
avec laquelle on les abat des masses de Grecs et
d'Arméniens en quelque chose d'effrayant. Au fond,
les principales puissances européennes ont vu les maux
de sang que les Turcs ont répandus depuis cinquante
ans, et elles n'ont pas grand souci de le faire,
Mieux vaut que je couvris mes épreuves,

Affectueux respects,

A. Loin